

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

VOL. VII

QUÉBEC, NOVEMBRE 1926

No 7

Les Mamelons de Tadoussac

Tadoussac n'est pas seulement connu pour sa belle plage à l'eau froide dont se plaignait spirituellement Arthur Buies ; ni même par l'historique chapelle des missionnaires dont "Le Terroir" a déjà parlé. Mais on assure même que les Basques y séjournèrent longtemps avant le premier voyage de Jacques-Cartier, voire avant même la découverte de l'Amérique par le génois Colomb. Les "vieux de la place" comme on appelle les vieillards de l'endroit, racontent, sans prétendre y avoir assisté eux-mêmes, des légendes de batailles et de grands événements qui auraient eu pour théâtre le pays environnant, et nommément le lieu appelé "les Mamelons" à cause de certaines élévations du sol.

Les Mamelons auraient fait leur apparition sur l'horizon local à l'époque des tremblements de terre qu'enregistre l'histoire du régime français au Canada, et ils seraient contemporains des Eboulements, paroisse bien connue du comté de Charlevoix, que le voyageur aperçoit avec admiration du pont du bateau qui l'emporte. Les Eboulements, la Malbaie, la Baie Saint-Paul, d'autres encore font partie d'une série de villages coquets et pittoresques qui tranchent agréablement sur la forêt sombre et les monts sourcilleux de la côte nord du Saint-Laurent.

Une tradition, donc, qui semble s'être transmise verbalement depuis de nombreuses générations, voudrait qu'à l'époque du tremblement de terre, un chef indien ait épousé une princesse basque, laquelle mourut en donnant le jour à une fille, Atla, un nom suspect, nous le craignons bien, et qui pourrait mettre en rumeur les savants qui s'intéressent au continent disparu, l'Atlantide, si fort à la mode de nos jours. En tout cas, Atla étant dernière de sa race, il fallait qu'elle donnât le jour, en temps et lieu, à un enfant dont le père fût pur de tout métissage ou croisement des races blanche et rouge.

Atla grandit en âge et en beauté, et comme elle était "la plus belle de céans", comme dit une chanson canadienne, un trappeur anglais du nom de John Norton réussit à être l'élu de son cœur. Les deux amoureux se mirent un jour en route pour les Mamelons et la chapelle du missionnaire, afin de faire bénir leur union. Mais il faut croire que le futur époux ne répondait pas aux exigences des dieux basques, car soudain la forêt s'enflamma, la terre trembla et s'ouvrit, et la descendante des Atlantes disparut à jamais, au pied même de ce que nous appelons aujourd'hui le Cap Trinité. Et l'on assure que la princesse-fantôme apparaît encore de nos jours au-dessus du mont meurtrier, tordant ses bras et flottant au-dessus de l'abîme, comme si elle cherchait en vain l'époux auquel la méchanceté des manitous du pays basque l'avait si brutalement refusée. Que si, comme dit le proverbe italien, cette histoire n'est pas vraie, il faut au moins admettre qu'elle est assez bien imaginée.

R.C.

Avez-vous jamais songé . . . — Que les Temps Durs ne signifient rien à une poule ? Elle continue tout simplement à chercher des vers et à pondre des œufs, sans s'occuper des commentaires des journaux sur la situation.

Si la terre est dure, elle gratte plus fort.

Si elle est sèche, elle creuse plus profondément.

Si elle frappe une roche, elle gratte autour.

Mais toujours elle réussit à attraper les vers qu'elle change en profits, en œufs et en poulets.

Avez-vous jamais vu une poule pessimiste ?

Avez-vous jamais entendu parler d'une poule qui se laisse mourir de faim en attendant que les vers viennent d'eux-mêmes à la surface de la terre ?

En avez-vous jamais entendu se plaindre des temps durs ?

Jamais ! La poule garde ses forces pour creuser et ses caquetages pour les œufs.